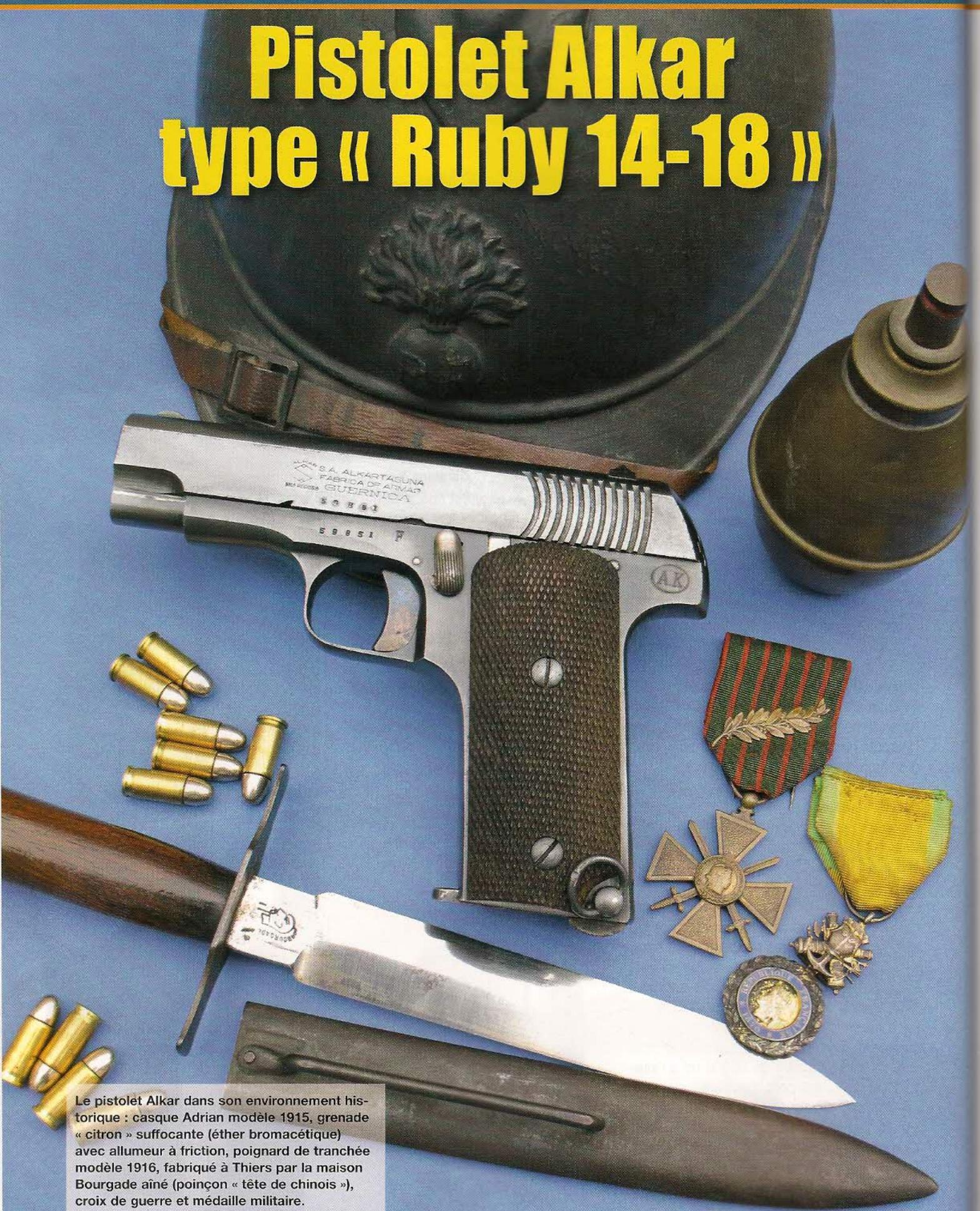


Pistolet Alkar type « Ruby 14-18 »



Le pistolet Alkar dans son environnement historique : casque Adrian modèle 1915, grenade « citron » suffocante (éther bromacétique) avec allumeur à friction, poignard de tranchée modèle 1916, fabriqué à Thiers par la maison Bourgade aîné (poinçon « tête de chinois »), croix de guerre et médaille militaire.



Les pistolets de type Ruby, qui nous ont été livrés par l'Espagne en grand nombre au cours de la Première Guerre mondiale, sont aujourd'hui classés sous le doux euphémisme d'armes semi-réglementaires. Souvent décriés, ils ne nous ont pas moins rendus d'appréciables services et sont restés en dotation dans l'administration après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

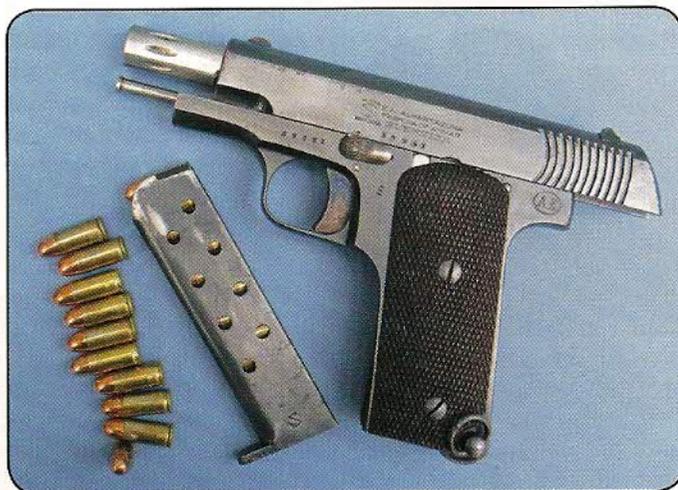
Ce pistolet de type Ruby se présente comme un modèle peu encombrant, assez lourd du fait de sa fabrication tout acier, bien en main grâce à ses épaisses plaquettes en noyer finement quadrillé.

La guerre que tout le monde - les Français comme les Allemands - prévoyait courte et pensait gagner, s'enlise dans les tranchées. L'aveuglement de nos généraux, qui ne jurent que par l'offensive à tout-va et considèrent que « une infanterie brave et énergiquement commandée peut marcher sous le feu le plus violent, même contre les tranchées les mieux défendues et s'en emparer » coûtera cher à la France. Combien de nos soldats, en pan-

talon garance et lourde capote bleue, armés du fusil Lebel prolongé par sa « Rosalie », portant sur leur dos un barda de 35 kilos surmonté d'une gamelle en fer blanc seront sacrifiés à cette stupide doctrine ?

Cette guerre durant laquelle les hommes vont pour la première fois se battre dans les airs et sous les océans, grâce aux progrès de la science et aux innombrables inventions de ce début du 20^e siècle, connaît parallèlement une incroyable régression en raison

Fiche technique	
Modèle	Alkar (type Ruby 1914-1918)
Fabricant	S.A. Alkartasuna à Guernica (Espagne)
Calibre	7,65 mm Browning (.32 ACP)
Principe de fonctionnement	culasse non calée
Capacité	9 coups (chargeur) + 1 (canon)
Matériau de carcasse	acier
Longueur totale	165 mm
Hauteur	125 mm
Largeur hors-tout	35 mm
Poids à vide	0,918 kg
Longueur du canon	96 mm (soit un plus de 3 pouces ¾)
Nombre de rayures	6 à gauche
Longueur ligne de mire	127 mm
Hausse	fixe (dérivable)
Guidon	fixe
Platine	à simple action
Poids du départ	3,500 kg (mesure effectuée à l'extrémité de la queue de détente)
Législation	4 ^e catégorie achat et détention soumis à autorisation préfectorale

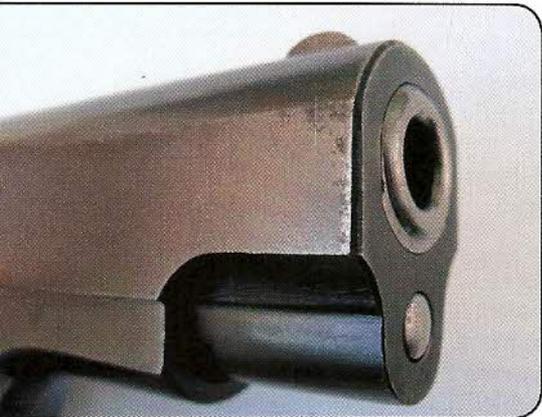


Situé sur le côté gauche, à portée du pouce d'un tireur droitier, le levier de sûreté est muni d'un crochet qui lui permet d'assurer le rôle d'arrêt de culasse.



Le canon, maintenu sur la carcasse par un système à baïonnette composé de trois tenons, peut être extrait instantanément et sans outil, en prenant appui sur ses cannelures antidérapantes pour le faire pivoter d'un peu moins d'un demi-tour (en sens horaire).

des effroyables conditions que subissent les soldats. Le froid, la boue, la vermine (poux, rats...), le manque d'hygiène, la malnutrition¹⁰, l'insomnie, auxquels s'ajoute la peur permanente des gaz et des bombardements (qui ensevelissent les hommes vivants) détruisent leur moral autant que leur système nerveux. Les tranchées enlevées baïonnette au canon sont « nettoyées » à la grenade. Les soldats s'y battent au corps à corps, en utilisant des moyens moyenâgeux : le fusil et



La bouche du canon, au pourtour externe soigneusement poli, présente six rayures hélicoïdales lévogyres (ou, si vous préférez : qui tournent dans le sens contraire des aiguilles d'une montre).



Le guidon, usiné à l'extrémité antérieure de la culasse à glissière, est en forme de demi-lune.



La hausse, installée à queue d'aronde à l'extrémité postérieure de la culasse à glissière, présente une face arrondie et porte un cran de mire en V largement ouvert.

sa baïonnette, trop encombrants, font place aux poignards, dagues, gourdins, massues et autres armes de fortune...

UN RÉEL BESOIN EN ARMES DE POING

Le besoin d'une arme de poing se fait rapidement sentir, pour faciliter la tâche des « nettoyeurs de tranchées » chargés d'éliminer les points de résistance isolés et de veiller à ce que les troupes qui progressent ne laissent pas des ennemis embusqués dans leur dos. Mais cette guerre est grande consommatrice de matériel, à tel point que la production de nos usines d'armement est insuffisante, même en les faisant tourner au maximum de leurs capacités. Ainsi la Manufacture d'Armes de Saint-Etienne, qui produit notre superbe mais déjà obsolète revolver réglementaire modèle 1892, est-elle entièrement mobilisée pour la fabrication des mitrailleuses qui nous font tant défaut. Pour répondre à cette demande d'armement individuel, nous nous tournons vers notre proche voisin, l'Espagne, qui est resté neutre et possède au pays basque un important centre armurier. Les Espagnols nous fourniront des revolvers, copies de Colt et de Smith & Wesson, chambrés pour notre cartouche réglementaire 8 mm 1892. Ils nous fourniront, également et surtout, de modernes pistolets semi-automatiques, de type « Ruby » et « Star », chambrés en calibre 7,65 mm Browning.

Le pistolet de type Ruby, qui est de très loin celui dont nous avons reçu le plus grand nombre d'exemplaires, est largement inspiré du Browning modèle 1903, fabriqué en Belgique par la FN (la Fabrique Nationale

d'Armes de Guerre d'Herstal). C'est une arme simplifiée, voire rustique, bon marché, facile à produire, dont la puissance et la capacité sont aptes à satisfaire les états-majors de l'époque. Sa cartouche moderne est chargée à la poudre sans fumée, ce qui le met quasiment à l'abri des problèmes d'encrassement et de corrosion générés par la poudre noire. Sa balle blindée offre une énergie cinétique et une capacité de perforation en tout point comparables à celles de notre revolver réglementaire.

LE « RUBY » DE GABILONDO Y URESTI

Ce pistolet, qui ne sera jamais officiellement reconnu comme réglementaire par la France, figure sous le nom commercial de « Ruby » au catalogue de la firme « Gabilondo y Uresti », plus connue par la suite sous le nom de Llama¹¹. Il sera initialement fabriqué par cette entreprise qui est déjà, à l'époque, la plus importante manufacture d'armes du pays basque espagnol, à la suite d'un contrat signé par notre gouvernement en mai 1915. Mais il sera également produit par toutes les petites manufactures de la région d'Eibar et de Guernica, vers lesquelles la maison Gabilondo se tourne pour assurer la sous-traitance. Une quarantaine d'entre-elles a pu être identifiée avec une certaine précision. Le nombre total des armes de poing livrées par l'Espagne à la France durant la Première Guerre mondiale est estimé à près d'un million d'exemplaires. En seront, entre autres équipés, les tireurs et pourvoyeurs des fusils mitrailleurs Chauchat, les servants et crapouillots, les chefs de pièce et les servants des canons de 75, les grenadiers, les téléphonistes, les brancar-

Démontage

Le démontage sommaire d'un pistolet de type Ruby est extrêmement simple. Voici la façon de procéder. Tout d'abord, après avoir enclenché la sûreté et retiré le chargeur, tirez la culasse à fond vers l'arrière. Elle reste alors bloquée en position ouverte, grâce au crochet dont est muni le levier de sûreté. Le canon, fixe au moment du tir mais aisément démontable, est simplement maintenu sur la carcasse au moyen d'un système à baïonnette, ses trois tenons inférieurs pénétrant dans trois mortaises creusées sur le haut du bâti. En le saisissant entre le pouce et l'index au niveau des rainures antidérapantes prévues à cet effet, faites-le pivoter à fond en sens horaire (un peu moins d'un demi-tour) et tirez-le à fond vers l'avant (environ 12 mm) afin de libérer ses tenons. Il ne vous reste plus qu'à le faire pivoter en sens contraire, puis à le sortir complètement de la culasse à glissière en le tirant vers l'avant. Cette manœuvre est rendue possible grâce à une gorge interne, longue d'environ 20 mm, creusée dans le haut de la culasse.

Abaissez ensuite le levier de sûreté, tout en retenant la culasse à glissière, puis laissez cette dernière coulisser vers l'avant pour être extraite des rails de la carcasse. L'arme est maintenant dissociée en cinq éléments : culasse, carcasse, canon, ensemble récupérateur et chargeur. A noter que le ressort récupérateur est imperdable, puisqu'il reste prisonnier de sa tige-guide.

Le démontage du chargeur s'effectue par le haut, de la même manière que celui d'un Colt modèle 1911. Vous devez enfoncer profondément l'élévateur et, en le maintenant dans cette position, bloquer son ressort au moyen d'un outil quelconque introduit dans l'un des trous de visualisation du remplissage. Une fois le ressort bloqué, l'élévateur peut être facilement extrait : il suffit de retourner le chargeur et de secouer...

Les opérations de remontage, qui s'effectuent en ordre inverse, n'appellent pas de commentaire particulier.



La queue de détente est de type pivotante, son axe de rotation, qui traverse la carcasse, étant visible juste au-dessus. Notez son jaspage, dont les traces sont encore présentes.



On remarquera le soin apporté au rainurage de préhension de la culasse à glissière, usiné profondément et selon une courbure progressive de plus en plus prononcée : du beau travail d'arquebuserie !

diers, sans oublier les aviateurs et les équipages de char (Schneider, St Chamond et Renault FT-17). Après la « Grande Guerre » de 14-18, les Ruby reprendront du service à l'occasion de la « drôle de guerre » de 39-40 et un certain nombre d'entre eux se retrouveront ensuite aux mains des résistants et des maquisards. Après la Libération, les Ruby seront attribués à l'administration pour équiper les fonctionnaires de police, les gardes mobiles, les gendarmes, les douaniers et les gardes champêtres (qui les conserveront jusque dans les années 1980).

UNE CERTAINE TOLÉRENCE...

Les pistolets de type Ruby devaient répondre à un cahier des charges précis mais, en raison de la multiplicité des fabricants et de l'urgence de la situation, une certaine tolérance (disons même une tolérance certaine) a été accordée. C'est pourquoi ils diffèrent par de nombreux détails, d'un fabricant à un autre, parfois même au niveau de leurs dimensions. De même les chargeurs, qui devaient en principe accueillir neuf cartouches de calibre 7,65 mm, ne peuvent en recevoir que huit ou même sept sur certains modèles. Tous ces pistolets sont ajustés à la main et leurs pièces ne sont donc pas interchangeables, même pour les armes issues d'un même fabricant (du moins pas sans un ajustage). N'oublions pas que c'était également le cas de notre revolver réglementaire modèle 1873. La parfaite interchangeabilité

des pièces n'apparaîtra qu'avec le modèle 1892, qui constitue en quelque sorte un pionnier en la matière.

Si les diverses pièces qui composent le Ruby ne sont pas interchangeables, les chargeurs font exception. Toutefois, cette interchangeabilité des chargeurs se limite aux armes issues du même fabricant. Chaque pistolet livré à la France devait être accompagné par trois chargeurs. Les chargeurs n'étant pas interchangeables d'une arme à une autre, les autorités françaises exigent que les armes et les chargeurs provenant d'un même fabricant soient frappés d'un code d'identification. Il ne s'agit pas

d'un code secret, à l'instar de celui que les Allemands emploieront au cours de la Seconde Guerre mondiale, mais d'un simple moyen pour vérifier la compatibilité des armes et des chargeurs. Il se compose d'une ou deux lettres majuscules, contenues dans un ovale, frappées à la fois sur le côté gauche de la carcasse (au niveau du busc) et sous le talon du chargeur. Ces lettres correspondent très souvent aux initiales du fabricant : AA pour Azanza y Arizabalaga, AE pour la Armera Elgoibarresa, AG pour Francisco Arizmendi y Goenaga, etc. La maison Gabilondo y Uresti frappera ses armes des lettres GU, tandis que la firme Alkartasuna

Le démontage sommaire de l'arme permet de séparer instantanément les cinq éléments principaux qui la composent (culasse, canon, ensemble récupérateur, carcasse et chargeur). Nous avons également démonté les plaquettes de crosse et le chargeur. A noter que le ressort récupérateur reste prisonnier de sa tige-guide.



Vidéo

Nous avons réalisé deux vidéos que vous pouvez visualiser sur Internet aux adresses suivantes :

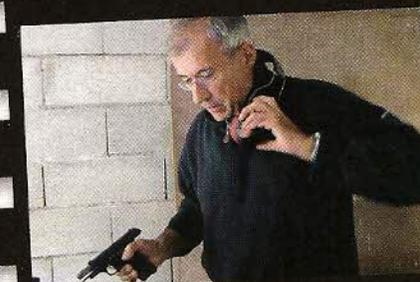
Précision à 25 m du pistolet Ruby 14-18

<http://www.youtube.com/watch?v=wFM6GHZvPNY>

Démontage du pistolet Ruby 14-18

<http://www.youtube.com/watch?v=ov8aSKvQFkk>

Retrouvez toutes les vidéos de nos bancs d'essais en accédant sur YouTube à la chaîne BottreauBlauwart



emploiera les lettres AK. Il est à noter que ces pistolets sont dépourvus de tout poinçon de banc d'épreuve. En contrepartie, la grande majorité d'entre eux porte, frappé sur le côté gauche de la culasse, un ensemble d'indications qui facilite l'identification : marque commerciale, nom du fabricant, ville dans laquelle il se situe, numéro de série. Voici quelques exemples de ces marques commerciales[®] : DEFENDEUR, DESTROYER, DOUGLAS, EXPRESS, GLORIA, IDEAL, IMPERIAL, INDIAN, LIBERTY, LUSITANIA, MARTIAN, PARAMOUNT, REGINA, REIMS, ROYAL, TITAN, TITANIC, VENCEDOR, VESTA, VICTORIA...

LE RUBY « ALKAR » D'ALKARTASUNA

L'arme dont nous avons pu disposer pour ce banc d'essai est un modèle de la marque ALKAR. Il a été fabriqué par la société Alkartasuna, laquelle avait été créée à Guernica par une partie des employés de la firme Esperanza y Unceta (plus connue par la suite sous le nom d'Astra) dans le but de produire des pistolets de type Ruby afin d'honorer le contrat français. L'usine Alkartasuna sera détruite par un incendie en 1920 et cette compagnie disparaîtra définitivement en 1922. Son identification est aisée, puisque la marque commerciale, le nom du fabricant et la ville dans laquelle il officiait figurent sur le flanc gauche de la culasse à glissière. Les initiales « A.K. », en lettres majuscules contenues dans un ovale, sont frappées sur le côté gauche de la carcasse. Cette indication permet de vérifier que le chargeur qui accompagne l'arme présente au talon le même marquage, ce qui prouve qu'il s'agit du chargeur d'origine ou, tout du moins, d'un chargeur issu du même fabricant.

Le pistolet que nous testons a sans doute très peu servi. Il ne présente aucune trace d'usure, les ressorts sont fermes et la glissière n'a que très peu de jeu. Il a été stocké dans de bonnes conditions et n'a pas été trop souvent manipulé puisqu'il a conservé son bronzage, qu'il ne porte pas de traces de coups ou de griffures et que l'oxydation, peu profonde, n'est présente qu'à de rares endroits. Son mécanisme, protégé par de l'huile ou de la graisse, est resté en parfait état et l'intérieur du canon présente un aspect « miroir ».

A l'instar des autres pistolets de type Ruby, il est chamberé en calibre 7,65 mm Browning et fonctionne selon le principe de la culasse non calée. Le ressort récupérateur est placé sous le canon. Toutes les pièces sont usinées en acier. Elles reçoivent un bronzage noir, sauf la détente



Poilus dans leur tranchée durant la Grande Guerre.

qui est jaspée. La carcasse forme une poignée rectiligne à faible pente sur laquelle les plaquettes, en noyer huilé quadrillées à la main, sont fixées chacune par deux vis. La plaquette gauche est échancrée, au niveau du talon, afin de laisser place à un robuste anneau de dragonne. A noter que l'axe de fixation de cet anneau est soudé à la carcasse, de façon à le rendre imperdable. Onze rainures, fraisées de part et d'autre à l'arrière de la culasse à glissière, assurent une bonne préhension lors de la manœuvre d'armement. On remarquera le soin apporté à leur usinage, leur profondeur et leur esthétisme, puisqu'elles adoptent une courbure progressive, de moins en moins prononcée au fur et à mesure qu'elles se rapprochent du busc.

LES PRINCIPAUX DÉFAUTS DU RUBY

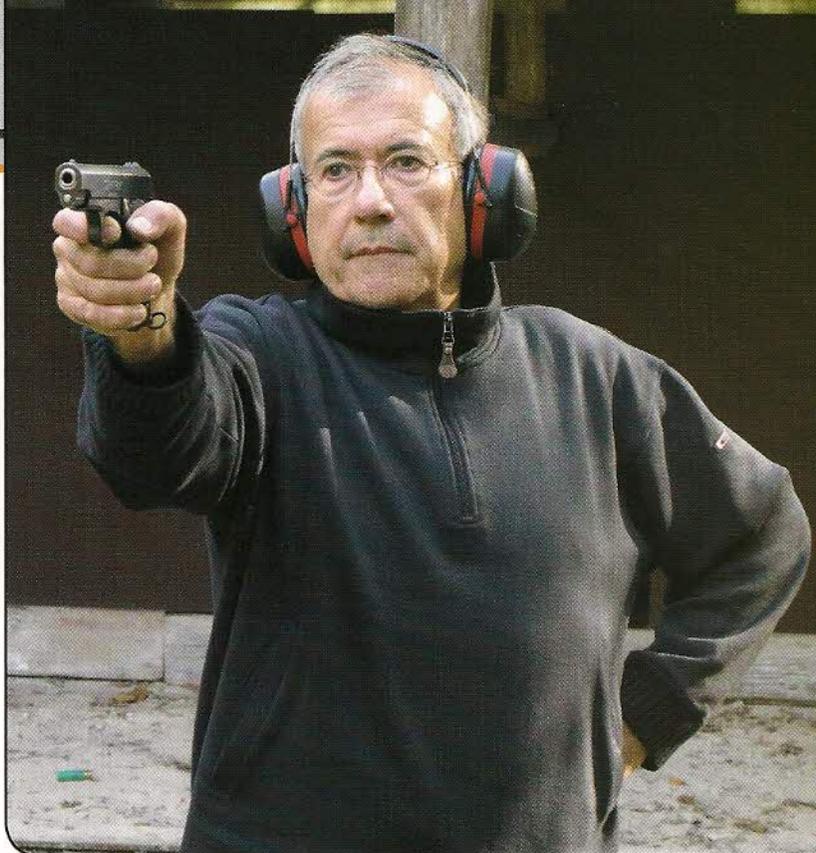
Cette arme est dépourvue d'un système arêteur de culasse actionné par le chargeur. Ce qui signifie que la culasse ne reste pas bloquée en position ouverte après le tir de la dernière cartouche. En revanche, son levier de sûreté fait office d'arêteur de culasse quand il est enclenché et que la culasse est tirée manuellement vers l'arrière. Le crochet dont il est doté s'encastre alors dans l'échancrure pratiquée à cet effet dans la partie inférieure de la glissière. Mais ce levier ne bloque pas la culasse quand elle est en position fermée, ce qui permet de chamberer une cartouche sans retirer la sûreté. Lorsque la sûreté est mise, la lettre « S », frappée sur le côté gauche de la carcasse, est visible et la détente est bloquée. Il suffit d'abaisser le levier avec le pouce pour que l'arme soit prête à faire feu. La lettre « S » est alors masquée et la lettre « F », également frappée sur le côté gauche de la carcasse, devient visible.

Le verrouillage du chargeur est assuré par un solide crochet dont la tête en forme de



Le centre moyen des impacts (B) se plaçant environ 10 cm au-dessous et 5 cm à droite du point visé à la distance de 25 mètres, nous appliquerons pour cet essai le principe de la contre-cible : la prise de visée est effectuée au bas du visuel de la cible scolaire (A).

Au tir, ce pistolet compact procure une bonne prise en main et bénéficie d'éléments de visée bien nets, mais il pêche par un poids du départ trop élevé.



semi-lune, dotée de striures antidérapantes, est située sous le talon de la poignée. Associé au bec formé par la partie avant du talon de chargeur, ce système offre une facilité d'utilisation beaucoup plus grande qu'on ne pourrait le supposer. La main droite tenant l'arme, il est aisé d'extraire le chargeur à l'aide du pouce et de l'index de la main gauche : le pouce enfonce le verrou tandis que l'index tire sur le bec du chargeur. Ce dispositif est tout à fait rationnel, mais il nécessite l'intervention des deux mains, contrairement aux boutons-poussoir latéraux dont sont équipés les P.A. modernes. Mais les ajustages serrés font que le chargeur coulisse difficilement le long du puits et qu'il ne peut tomber par son propre poids, même quand il est approvisionné. Le Ruby est dépourvu de sécurité de chargeur, ce qui signifie que la cartouche chargée

peut être percutée après que le chargeur ait été retiré. Nous avons vu qu'il ne possédait pas d'arrêtoir automatique de culasse en fin de chargeur. Ces lacunes, associées au système de chien interne et au manque de préparation des utilisateurs, entraîneront des accidents qui sont à l'origine de sa mauvaise réputation sur le plan de la sécurité.

LES QUALITÉS PRINCIPALES DU RUBY

La prise offerte par sa poignée peu pentée recouverte d'épaisses plaquettes de crosse taillées en demi-lune s'avère excellente pour une main de taille moyenne. En tir instinctif, l'arme pointe naturellement en direction de la cible, ce qui représente une réelle qualité pour un usage militaire. Le centre de gravité situé en arrière du pontet, même lorsque le chargeur est vide et le confortable appui que

procure le busc sur le haut de la main ne sont pas étrangers à cette facilité et rapidité de pointage. Le départ est net mais son poids, comparable à celui d'un revolver tiré en double action, est beaucoup trop élevé pour ne pas nuire à la précision quand l'arme est utilisée à bras franc. Ce poids du départ, que nous mesurons à 3,5 kilogrammes à l'extrémité de la queue de détente, s'élève à plus de quatre kilos quand on place le doigt en son centre. Ceci est dû à l'effet bras de levier, la détente du Ruby étant de type pivotant, contrairement à celle du Colt 1911 dont le mouvement est rectiligne.

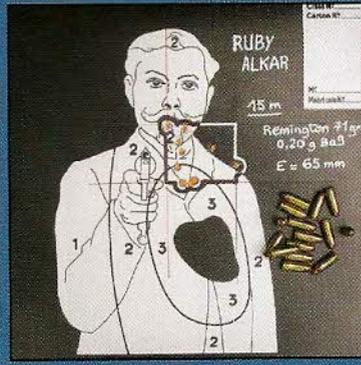
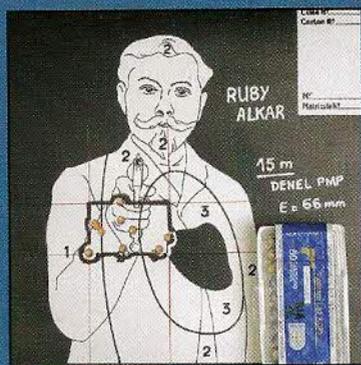
Les éléments de visée sont constitués par un guidon fixe, en forme de demi-lune et une hausse fixe, large de plus de 10 millimètres mais de forme très arrondie. Cette hausse est installée à queue d'aronde, ce qui autorise une éventuelle correction du

Mesures de vitesse				
Température : + 12 degrés Celsius. Mesures effectuées à 2,5 m de la bouche du canon.				
Munitions	Vitesse moyenne (m/s)	Écart type (m/s)	Énergie cinétique (kgm)	Quantité de mouvement (kgm/s)
Munitions manufacturées				
Réglementaire n° 326 (Suisse) Fabrique de Thoune 1979 73 grains FMJ (4,73 g)	286 m/s	11 m/s	19,7 kgm	1,35 kgm/s
Denel PMP (Afrique du Sud) 75 grains FMJ (4,86 g)	284 m/s	4 m/s	20,0 kgm	1,38 kgm/s
Munitions rechargées				
Remington 71 grains FMJ (4,60 g) Douille Remington, amorce Winchester SP, LC = 24,8 mm 0,20 g Ba9	310 m/s	7 m/s	22,5 kgm	1,43 kgm/s
Balleurope 91 grains plomb graissé (5,90 g) Douille Remington, amorce Winchester SP, LC = 23,6 mm 0,10 g Ba10	235 m/s	4 m/s	16,6 kgm	1,39 kgm/s

LC = longueur de la cartouche.



Le « geste du connaisseur », pour reprendre un ancien slogan publicitaire du fabricant de jouets Dinky Toys, consiste ici à retourner le chargeur afin de vérifier les initiales qui figurent sur son talon. Si elles ne correspondent pas à celles apposées sur l'arme, méfiance : vous aurez assez peu de chances pour que le chargeur fonctionne convenablement...



Cibles tirées sur appui à la distance de 15 mètres avec diverses munitions manufacturées et rechargées.

préréglage en azimut. Elle porte un cran de mire en V assez ouvert (3,2 mm dans sa partie haute) à l'intérieur duquel se place le guidon (épais de 1,7 mm). Ces éléments de visée, conformes aux standards de l'époque, sont correctement proportionnés et ils procurent une image bien nette.

NOS TESTS EFFECTUÉS SUR LE TERRAIN

Nous constatons sur le terrain que les impacts frappent la cible environ dix centimètres au-dessous et cinq centimètres à droite du point visé à la distance de 25 mètres. En ce qui concerne la déviation latérale, nous pourrions déplacer la hausse (de 2 ou 3 dixièmes de millimètre vers la gauche) à l'aide d'un maillet, mais nous ne le ferons pas parce que cette arme ne nous appartient pas. Pour que les groupements obtenus ne pâtissent pas d'une contre visée approximative, nous employons la méthode de la contre-cible.

Nous utilisons pour nos tests des munitions militaires suisses de fabrication moderne (qui datent quand même d'une bonne trentaine d'années), des munitions manufacturées actuelles, de fabrication sud-africaine et des cartouches rechargées par nos soins. Toutes ces munitions procurent dans notre arme d'essai un fonctionnement irréprochable, même en chargeant

à dix coups (avec une cartouche chargée) de façon à pouvoir effectuer chaque série sans interruption. Nous effectuons les tests de précision à 15 mètres, ce qui constitue une distance réaliste pour ce type d'arme. Les résultats obtenus dépassant nos espérances, nous réaliserons ensuite deux groupements à 25 mètres avec nos munitions rechargées.

En ce qui concerne le rechargement du calibre 7,65, il ne sera peut-être pas inutile de rappeler ici une petite particularité, propre à ce calibre. Il est conseillé de bien séparer les balles et les douilles d'origine européenne et américaine. Bien qu'il s'agisse du même calibre, appelé .32 ACP (Automatic Colt Pistol) outre-Atlantique, les normes de fabrication diffèrent légèrement et les éléments ne sont pas toujours compatibles : les douilles européennes sont généralement plus épaisses et les balles américaines d'un diamètre plus fort. Un panachage se traduit fréquemment soit par un projectile qui n'est pas maintenu correctement et tombe au fond de la douille, soit par un projectile qui fait gonfler la douille au point qu'elle ne peut plus être chargée.

TEXTE ET PHOTOS : MICHEL BOTTREAU

(1) Une nourriture plus abondante et une distribution d'eau de vie (mais aussi la fourniture de

Mesures de précision			
Groupements de 10 coups effectués sur cible type « Duel ».			
H = hauteur du groupement.			
L = largeur du groupement.			
E = écart extrême (mesure, centre à centre, de la distance entre les deux impacts les plus éloignés).			
Toutes ces mesures sont exprimées en millimètres.			
Munitions	H	L	E
Distance de tir : 15 mètres			
Thoune 73 grains FMJ 1979	89	43	90
Denel PMP 75 grains FMJ	41	64	66
Balleurope 91 grains lead RN/0,10 g Ba10	59	65	66
Remington 71 grains FMJ/0,20 g Ba9	48	56	65
Distance de tir : 25 mètres			
Balleurope 91 grains lead RN/0,10 g Ba10	137	100	137
Remington 71 grains FMJ/0,20 g Ba9	60	106	118

carcuels et l'arrivée de territoriaux qui creusaient des tombes) faisaient présager l'imminence d'une offensive...

(2) L'entreprise « Gabilondo et Urresti » a été fondée en 1904 au pays basque espagnol. Initialement située à Guernica (37 km au nord-ouest d'Eibar), elle deviendra par la suite « Gabilondo et Compagnie » et sera transférée à Elgoibar (7 km au nord-est d'Eibar), avant de déménager à nouveau pour s'installer à Vitoria-Gasteiz (60 km au sud d'Eibar), où elle prendra successivement les noms de « Gabilondo y Cia », puis « Llama Gabilondo y Cia ». Cette firme déposera le bilan et fermera ses portes en 1999.

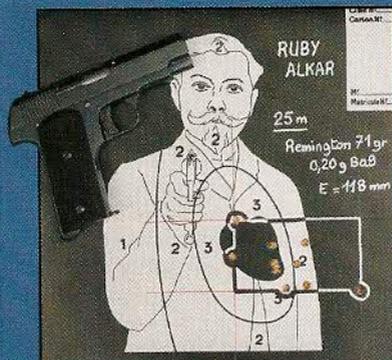
(3) Il est possible que certaines de ces marques commerciales ne soient apparues qu'après la guerre.

Bibliographie :

- « Star & Ruby » par J.P.Bastie et D.Casanova, Editions Crépin-Leblond.
- « Les tranchées de 14-18 par ceux qui y ont vécu », AMA n°36, septembre 2004, une publication de l'AMA-UCL (Association des Médecins Anciens Etudiants de l'Université Catholique de Louvain).

Bancs d'essais précédemment publiés :

- « Le revolver réglementaire français modèle 1873 et le rechargement de sa cartouche », Action Guns n° 218, février 1999.
- « Le revolver réglementaire français modèle 1892 et le rechargement de sa cartouche », Action Guns n° 214, octobre 1998.
- « Le pistolet Arizaga, un Ruby à canon long », Action Guns n° 154, avril 1993.



Cibles tirées sur appui à la distance de 25 mètres avec des munitions rechargées.